

crièrent constamment *Vive la Nation*. De nouveaux bataillons mêlés d'hommes armés de piques, s'introduisaient dans les cours du château ; on vint cependant à bout de les en faire sortir et ils se placèrent sur le Carrousel dans une attitude qui montrait assez leurs dispositions hostiles.

M. Rœderer, à la tête du Directoire du Département, arriva alors dans la chambre du conseil, où était le Roi et toute sa famille : « Le danger, leur dit-il, est à son comble
« et au-dessus de toute expression; la garde-nationale fidèle
« est peu nombreuse, le reste est corrompu et serait même
« disposé à tirer sur le château ; toute la famille royale
« court le risque d'être massacrée avec ceux qui l'entourent,
« si le roi ne prend sur le champ le parti de se rendre à
« l'Assemblée nationale. »

Cette proposition déplut beaucoup à la reine ; mais sur les instances de M. Rœderer, le roi se décida enfin à se rendre à l'Assemblée avec sa femme et ses enfants, et ordonna de faire venir les grenadiers du bataillon des *Filles Saint-Thomas*, pour lui servir d'escorte. Ce fut alors que Boscary de Villeplaine, avec cette rectitude de jugement qui ne l'abandonnait jamais dans les circonstances les plus critiques, osa donner à Louis XVI un conseil qui, s'il eût été suivi, aurait sauvé la famille royale et peut-être la monarchie. Écoutons à ce sujet M. de Lacretelle dans son *Histoire de la révolution française*, édition de 1824.

« Le roi déterminé à ce funeste parti (celui de se retirer
« au sein de l'Assemblée), fit venir M. Boscary de Villeplaine,
« l'un des commandants du bataillon des *Filles Saint-Thomas*.
« et lui ordonna de se réunir avec ses troupes, aux Suisses,
« pour lui servir d'escorte dans sa marche à l'Assemblée,
« M. Boscary le conjura de prendre un autre parti. Dès que
« votre Majesté, lui dit-il, se sera livrée, ses sujets les plus
« dévoués ne pourront plus rien pour elle : ne vaudrait-il